

ERDA ou LE SONGE CREATEUR

Par Bernard Reydellet

S'il est un personnage discret, pour ne pas dire effacé, dans la Tétralogie, c'est bien celui de Erda, Déesse-Mère de l'univers. Discret ne signifie pas forcément mineur car le lecteur attentif du livret remarquera que ses interventions ont toujours un impact considérable sur le déroulement de l'action:

Dans l'Or du Rhin, c'est elle qui convainc Wotan de céder l'anneau aux géants et fait rebondir l'intérêt dramatique en prophétisant la fin des dieux, sous l'effet de la malédiction de l'anneau:

Ein dürster Tag dämmert den Göttern.

Dir rat'ich: meide den Ring!

Un jour plus aride se lève pour les Dieux.

C'est à toi que je donne ce conseil: fuis l'anneau!

Entre cet épisode et la WALKYRIE, c'est elle qui engendre l'héroïne de cette première journée!

Dans SIEGFRIED enfin, elle nous permet de mieux découvrir les intentions de Wotan et pousse celui-ci à léguer explicitement son royaume au héros qui jamais ne connut la peur. C'est d'ailleurs dans cette dernière intervention, qu'elle révèle plus précisément sa fonction essentielle dans l'univers de l'Anneau du Nibelung.

Mein Schlaff ist Traümen.

Mein Traümen Sinnen.

Mein Sinnen Walten des Wissens.

Mon sommeil est rêve.

Mon rêve est méditation.

Ma méditation est le règne du savoir.

Personnage donc très discret -presque ésotérique - mais essentiel: la déesse Terre, déesse Mère, source primordiale de toute sagesse.

Personnage dont la stature nous entraîne inmanquablement dans les méandres souvent inconnus de notre inconscient et les zones quasi-crépusculaires où se côtoient tous les êtres peuplant les rêves collectifs de notre humanité depuis ses origines.

Personnage enfin, difficilement accessible à notre raison occidentale analytique et critique; ne place-t-on pas plutôt les "divinités mères" dans le panthéon plus ou moins folklorique des peuples dit primitifs. ?

On peut aussi se demander quelle est la nature de cette maternité qui lie tout un univers au rêve d'une déesse endormie?

Autant de questions auxquelles nous allons essayer de fournir une réponse au cours de cet exposé.

Le premier point de vue que nous développerons portera sur la nature même du **Savoir et de la Connaissance**.

Deux écoles de pensée, presque opposées, règnent à ce sujet:

Pour la première, le savoir n'est utile que par et pour ses applications possibles; il ne correspond, finalement qu'à un outil de **pouvoir**. C'est un point de vue que nous qualifierons d'**opératif**. Les actions de Wotan illustrent parfaitement les dangers que l'on peut rencontrer dans cette voie .

Pour la seconde, il faut augmenter son savoir, développer ses connaissances sur le plus grand nombre de sujets possibles, quelles que soient les différentes matières abordées. Il s'agit alors d'un simple outil d'accumulations de connaissances. Nous qualifierons ce point de vue de purement **spéculatif**. Le danger de cette voie peut être illustré par Mime qui pose au Premier acte de SIEGFRIED des questions d'intérêt général à Wotan, sans lui poser les questions vitales pour la suite de son existence.

On reconnaîtra facilement dans le dialogue du Troisième acte de SIEGFRIED entre Wotan et Erda l'illustration parfaite du conflit régnant entre ces deux écoles: Wotan recherche la connaissance pour mieux dominer le monde en prévoyant l'avenir; Erda ne peut lui fournir que la connaissance des lois primordiales suivant lesquelles fonctionne l'univers, sans pouvoir prévoir les réactions individuelles des êtres libres qui l'habitent! Aussi, peuvent-ils tous deux, sans mentir, réciproquement affirmer : "Tu n'es pas ce que tu crois être!" qui signifie, en fait, "Tu ne réponds pas à l'idée que je me fais de toi!"

Mais, revenons sur le sens premier du terme **spéculatif** que nous avons employé pour caractériser le savoir possédé par Erda: celui-ci provient du terme latin **speculum** qui signifie miroir. Une connaissance qui provient d'un miroir, voilà qui nous rapproche d'un autre mythe tout aussi fondamental: le miroir magique.

Quelle est donc la propriété essentielle et liée à ces instruments pour qu'ils puissent être considérés comme source de connaissance? Pourquoi exercent-ils une telle fascination sur les esprits, comme le prouve la "pseudo-boutade" de Jean Cocteau: "Les miroirs feraient bien mieux de penser avant de réfléchir !".

Et bien les lois de l'optique nous apprennent qu'ils **retournent toutes les images** ; l'image ainsi formée ressemble au réel, mais elle ne lui est pas identique.

Cette fausse semblance, qui est pourtant, étymologiquement parlant, une **ressemblance**, a longtemps suggéré aux hommes que l'on avait ainsi accès à l'autre monde, celui qui ressemble au nôtre, mais qui n'est pas le nôtre; celui des causes et non plus celui des effets dans lequel nous vivons tous les jours.

Cette idée s'est rapidement doublée d'une autre hypothèse fort séduisante: et si les miroirs avaient la possibilité de tout retourner, y compris **le sens d'écoulement du temps!**

Ils inverseraient alors la loi de **causalité** usuelle qui nous permet de définir l'ordre chronologique, pour y substituer une loi de **finalité** qui nous permettrait de deviner l'avenir en nous dévoilant les buts à atteindre.

Le raisonnement à tendance finaliste a toujours semblé paradoxal aux gens de bon sens qui ne manquent jamais de rappeler, à cette occasion, la fameuse citation de M. Prudhomme: "La nature fait si bien les choses que les fleuves passent toujours en plein centre des villes !".

Il est indiscutable que le savoir d'Erda est de ce type; c'est d'ailleurs pour cette raison que Wotan l'invoque et l'interroge! Ne cherche-t-il pas à cerner plus clairement l'esquisse d'un avenir qui l'angoisse?

Mais il fait ici une erreur assez courante dans ce genre de recherche: il confond les lignes de force collectives qui caractérisent les évolutions finalistes, lignes de force sym-

bolisés par le câble que tressent les Nornes, et le destin personnel des individus qui composent cette collectivité.

Ainsi, prend-il l'aveu d'Erda:

"Männertaten umdämmert mir den Mut"

"Les actions des hommes m'obscurcissent l'esprit"

pour un aveu d'ignorance totale, alors qu'elle indique seulement qu'elle ne peut prévoir individuellement le sort des êtres conçus, par nature, libres.

Aussi, est-il tout à fait naturel que la Déesse Mère ne soit pas capable de répondre à la question du Dieu "Sais-tu ce que veut vraiment Wotan?"; cette lacune n'enlève rien à sa sagesse primordiale ! Car il ici s'agit d'actes et de décisions purement individuels qui sont sans action vraiment décisive sur le cours des événements collectifs. C'est une vérité que Siegfried se chargera d'ailleurs de lui rappeler avec bris et fracas!

Pour résumer donc, Erda possède la clé de la connaissance de l'avenir dans ses lignes de force collectives, mais ne peut préciser complètement le destin individuel de chacun des protagonistes; Wotan ne trouvera donc jamais auprès d'elle les réponses à des questions qui, finalement, ne dépendent et n'intéressent vraiment que lui!

Le second point que nous étudierons sera la nature particulière du savoir dont est dépositaire Erda; celui-ci tire sa source de l'état de rêve.

Or, par quoi se caractérise exactement l'état de rêve?

L'activité du cerveau est presque la même que dans l'état de veille normale; des mouvements oculaires semblent prouver que le rêveur reçoit des informations visuelles, mais il est le seul à les percevoir ! Enfin, tous les ordres émis par le cerveau pour réagir aux stimuli reçus ne donnent lieu à aucun mouvement objectivement observable.

Le rêveur est donc caractérisé par une **profonde vie intérieure**, totalement subjective, et une **passivité objective** complète.

En scientifique occidental rationnel se fondant sur l'expérience tangible et reproductible, nous sommes donc amenés à conclure que l'univers dans lequel se débat le rêveur n'a aucune réalité véritable; certains en concluent même qu'il s'agit d'un dysfonctionnement de notre cerveau qui nous joue des tours et s'amuse à nous berner pendant notre sommeil.

Dans ce cas, tout savoir lié à un tel état tient du phantasme totalement personnel, irrationnel et sans intérêt!

Pourtant, l'étude plus approfondie des rêves a permis d'établir qu'une profonde logique régnait dans les processus vécus à cette occasion. Longtemps d'ailleurs, les hommes considérèrent que les rêves étaient des messages envoyés par les dieux pour les prévenir ; que l'on avait accès, par ce biais, à une vision des choses différentes mais non totalement dénuée d'intérêt.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que le rêve confère à la connaissance que l'on en retire un **caractère totalement subjectif**, mais exprimant des réalités profondes sur la liaison entre l'individu et l'univers dans lequel il est plongé! Réalités tellement profondes que l'on ne pourrait y avoir accès dans un état de conscience normal.

Or ceci explique une partie, au moins du malentendu qui règne entre Erda et Wotan; ce dernier voudrait profiter de la connaissance qu'elle possède en la tirant de son "sommeil sachant" ("aus wissendem Schlaff").

Les mots objectifs et analytiques qu'utilise alors Erda ne peuvent traduire clairement la vision subjective et synthétique que lui procure son sommeil paradoxal ! La seule solution pour communiquer avec cette vision serait d'accepter de se plonger dans ce sommeil, d'accepter d'entrer dans ce royaume intérieur en abandonnant toute action

objective ! Wotan n'est pas encore prêt à faire ce saut définitif dans la contemplation purement spéculative; le combat qui l'opposera à Siegfried est là pour en témoigner!

Malentendu considérable qui s'ajoute au premier suggéré tout à l'heure et qui fait dire à Wotan que "Prime Sagesse touche à sa fin" alors qu'en fait, il n'est pas arrivé à comprendre le véritable message délivré par la Déesse Mère.

Mais d'ailleurs cette Déesse Mère, cette sagesse primordiale, pouvait-il vraiment l'écouter?

Et nous en arrivons à la dernière partie de mon exposé: pourquoi existe-t-il un tel fossé entre la conception que Wotan se fait de l'univers et le discours que lui propose Erda? Pourquoi les hommes occidentaux que nous sommes avons relégué l'image de la Déesse Mère au plus profond de notre inconscient collectif occidental?

Elle nous rattache d'abord à notre naissance et à notre prime enfance, toutes d'eux placées sous le double signe de la **dépendance** et des évolutions rapides, pour ne pas dire des **révolutions**.

C'est donc un symbole double, dont les deux termes sont en opposition apparente: la douce chaleur du giron maternel primordial, et l'extériorisation de l'enfant hors de celui-ci pour le rendre apte à affronter la dure réalité matérielle.

Or, l'homme moderne, comme le personnage de Wotan, fuit comme la peste tout ce qui peut suggérer une limitation de son apparente liberté et en même temps tout ce qui peut le déranger dans ses habitudes de vie et lui demander un tant soit peu d'effort!

Cette dépendance que nous aimerions bien nier, cette évolution nécessaire que nous aimerions bien éviter une fois que nous sommes "installés dans la vie", sont deux remparts qui nous séparent, comme Wotan de la compréhension de ces lignes de force universelles figurées dans le personnage d'Erda.

Par cette dépendance, elle nous rappelle aussi que le monde possède des lois qu'il est illusoire d'essayer de violer continuellement ! Ainsi, Wotan ne peut-il éternellement jouer le double jeu: celui de protecteur et garant de serments et de pactes qu'il ne cesse d'essayer de violer pour satisfaire son ambition effrénée.

Elle est donc aussi l'accusateur terrible qui rappelle au dieu le chaos dans lequel il a plongé l'univers par ses actes capricieux et désordonnés. Et il ne peut pas, contrairement à la Walkyrie, punir cette insolence car il n'a aucun pouvoir réel sur Erda, si ce n'est celui d'arrêter le charme qui la tient éveillée et faire ainsi taire cette voix.

Car, si "Tout ce qui est doit un jour s'achever "(Alles was ist, endet) les lois, les principes et l'essence même de la matière restent immuables !

Erda symbolise aussi cette pérennité de la matière et de ses lois, quelque forme que prenne l'univers manifesté. Cette matière, dont nous aimerions bien nous abstraire, mais qui, finalement, a toujours le dernier mot dans notre monde incarnée et qui traversera toutes les transformations sans réellement subir de destruction.

En somme, la déesse Mère, antérieure à toute création manifestée, puisque engendrant celle-ci, vit sur une échelle temporelle totalement distincte de celle liée à notre devenir humain. Et c'est aussi ce que symbolise son état de rêve initiatique, véritable retrait du monde objectif et de cette échelle de vieillissement que nous nommons le temps!

Déesse primordiale, déesse des origines, mais déesse éternellement jeune puisque repliée dans le monde de la durée et non celui du temps; retirée dans le monde des principes, d'où elle possède une vision synthétique et simultanée de l'évolution globale de l'univers; reliée au monde de l'anneau par la tresse des Nornes, véritable cordon ombilical occulte par lequel passe le courant vital de la création universelle et continue!

Il est d'ailleurs curieux de remarquer que la position d'Erda par rapport à ces personnages est assez semblable à celle d'un auteur par rapport à son œuvre. Aussi, paraphrasant Flaubert parlant de Madame Bovary, serait-on tenté d'imaginer Wagner confiant à ses amis: "Finalement, Erda, c'est moi!"

